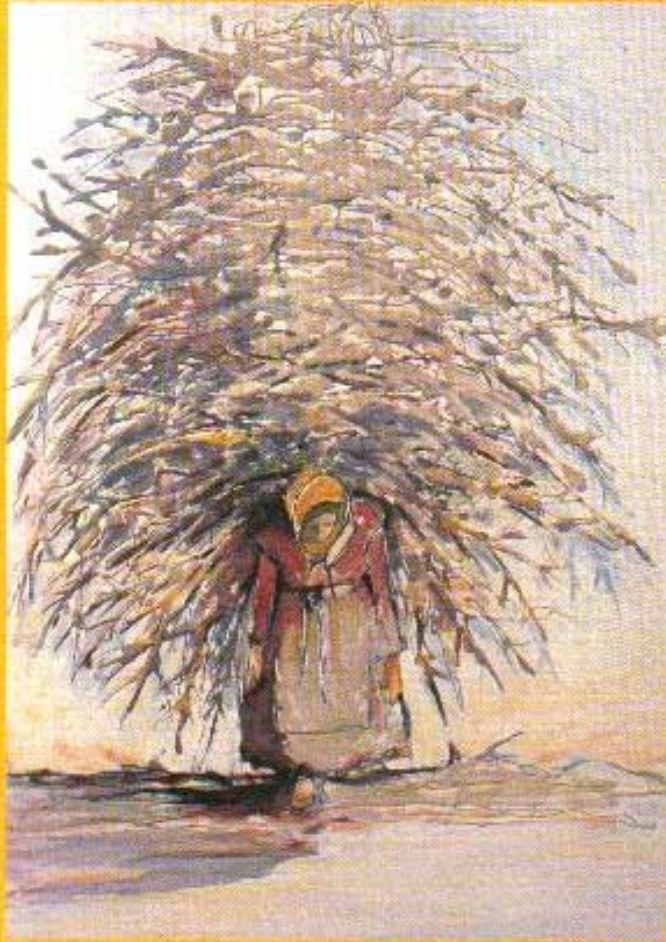


Mohamed EL AYOUBI



Les Merveilles du Rif

Contes Berbères

MOHAMED EL AYOUBI

LES MERVEILLES DU RIF

CONTES BERBÈRES

Narrés par Faïma n Mubeħrur

**Édition bilingue
Berbère - français
TamaziŸt-tafransist**

**Publication of the M.TH. Houtsma Sticing
Utrecht
2000**

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements

Introduction

Présentation du corpus
La biographie de la conteuse
Le pays et le parler des Ayt
Weryeghel
Système de transcription
Remarques sur la transcription
Bibliographie

Les contes et leur traduction

Conte 1

Danfust n dnayen wumaṭen
Les deux frères

Conte 2

Danfust n dāwa uṣeffā
Les deux fils du voleur

Conte 3

Danfust n bu-seḅea izeḡifen
La bête à sept têtes

Conte 4

Danfust n Ɛmā d weḅma-s
Omar et sa sœur

Conte 5

Danfust n seḅea wumaṭen d weḅma-ṭsen
Les sept frères et leur sœur

Conte 6

Danfust n Ɛziza d Tulisfi
Aziza et Tulisfi

Conte 7

Danfust n Nunža m-dnifas
Nunja m Tnifas

Conte 8

Danfust n dnayen debḅi Yin
Les deux jeunes filles

Conte 9

Danfust n Refqi d Rḥajj
Le Fqih et le Hajj

Conte 10

Danfust n Ttewḍiyyeṭ uzeḡid
Le testament du roi

Conte 11

Danfust n Ɛmā Kippus
Omar Kippus

Conte 12

Danfust n dḥaṭa n debḅi Yin
Les trois jeunes filles

Conte 13

Danfust n Ralla lila d Ɛmar Bumehdiyya
Ralla lila et Omar Bumehdiyya

Conte 14

Danfust n sulṭan n Bab Lhind
Le sultan de Bab-Lhind

Conte 15

Danfust n Ɛemmi Yehya t-ti Yiḍeṭ u wezYā
Aemmi Yehya et la gazelle des plaines

LA BIOGRAPHIE DE LA CONTEUSE

Le nom complet de notre conteuse est Faṭīma n Cεayeb n Emar n Ṭṭiyeb, connue par Faṭīma n Mubeḥrur. C'est un personnage merveilleux pour qui j'ai beaucoup d'admiration. En été 1997, lorsque je lui ai demandé de me raconter l'histoire de sa vie, elle n'a pas hésité un instant.

Née en 1910 à Ayt Ḥdifa, dans la région des Ayt Weryaghel (province d'Al Hoceima), le pays de son père. Quant à sa mère, elle est originaire des Ayt Ezziz près de Tamasint. Belle était encore toute petite quand ses parents se séparèrent à cause des conflits qui opposèrent son père à sa belle-famille en Ayt Ezziz. A cette époque (1910-1921) le Rif vivait des conflits tribaux (Leedawat)¹. Leur maison paternelle à Ayt Ḥdifa fut brûlée, à cause d'une histoire de vengeance. Elle quitta son village en compagnie de son père pour émigrer chez les Ayt Yetteft :

« Je me souviens des temps des conflits tribaux (Arrifublik)(2), les gens s'entre-tuaient. Nos ennemis ont brûlé notre maison à Ayt Ḥdifa. Nous étions obligés de quitter notre pays pour nous installer chez les Ayt Yetteft. »

Elle se souvient de la pénétration européenne au début du XX siècle (1910-1926) et de l'opposition farouche menée par les populations des Ayt Weryaghel contre les forces coloniales françaises et espagnoles. Son père a été porté disparu dans l'une des attaques menées par la guérilla rifaine. M^{me} Mubeḥrur témoigne de cette époque :

« J'étais encore toute petite quand mon père rejoignit les troupes de la guérilla dans un endroit qui s'appelait Bdiεa en compagnie de mon oncle Mohamed que je surnommais xaḥi Ciwec. Ce dernier est revenu, quant à mon père, il y est resté. Je suis allée chez lui, pour me renseigner sur le sort de mon père. Je lui ai demandé : 'Mon oncle Ciwec ! Où avez-vous laissé mon père ?' Il me répondit : 'Ma chère fille, ton père est allé faire les vendanges.' Mon père depuis, je ne l'ai jamais revu ! »

Orpheline, elle quitta Ayt Yetteft en compagnie de son oncle Ciwec pour s'installer à Tamasint, auprès de sa mère. La relation entre M^{me} Mubeḥrur et son oncle Ciwec, la source de ses contes, était très affectueuse. C'est à Tamasint que M^{me} Mubeḥrur passa son enfance et une partie de sa jeunesse. Sous ses yeux elle voyait passer les prisonniers d'Abdelkrim² :

« Les prisonniers de Mmis n Ssi Eebdekrim passaient par là où j'habitais (Tamasint) et se dirigeaient vers un endroit qui s'appelait Taḥlalt (Daḥḥač). La vie est la même que se soit pour un musulman ou pour un chrétien. Ils étaient bien traités, ils leur donnaient un peu de

¹ Terme emprunté à l'arabe, il désigne l'époque des vendettas. C'est Abdelkrim qui mit fin à cette anarchie et ses vengeances en interdisant la portée des armes, sauf s'il s'agissait de combattre les envahisseurs français et espagnol et fit démolir toutes les petites tours (*Icebrawen*) construites aux alentours des maisons, où les hommes se plaçaient pour tirer sur leurs ennemis.

² Mohamed Ben Abdelkrim El Khattabi (Ajdir, 1882-Le Caire, 1963), connu chez les Rifains par Mmis n Ssi Eebdekrim ou par son nom de guerre Mulay Muḥend, fils d'un cadî de la plus puissante tribu du Rif central, les Ayt Weryaghel, instaura en 1923 la République du Rif.

caroube dans des paniers. Je me souviens également de son départ en exil (1926), et de la pénétration coloniale dans notre pays. »

Faïma n Mubeħrur, l'unique fille de ses parents mena une vie difficile. Elle n'a pas dû connaître son père. Après que sa mère fût remariée par son oncle, elle la suivit à Ayt Mħend Uyeħya. Très jeune, elle épousa un homme originaire de Swani. Ce dernier mourut quelque mois après le mariage. Elle retourna auprès de sa mère chez les Ayt Mħend Uyeħya. Elle fut remariée à un Weryaghli de Sidi Buxiyyar, où elle passa des moments difficiles avec sa belle-famille. Elle émigra en compagnie de son mari et de ses deux fils Mohamed et Ali vers le Gharb³. Restée veuve avec deux enfants dans une région arabophone, elle quitta la ferme où travaillait son défunt mari pour essayer de trouver de l'aide auprès des autorités d'Azila. Elle se présenta devant un responsable local (*Lmuraqib*) pour lui demander une aide au logement :

« Je me suis présentée dans son bureau, il avait un interprète qui lui traduisait en arabe marocain ce que je disais en tamazight⁴ : 'Iwa a Lalla daba nredd elik !' (Je te donnerai ma réponse après !), me répondit-il. À ce jour, j'attends toujours sa réponse !... »

Elle s'installa avec ses deux fils à Larache dans un foyer. Elle vit avec les quelques francs que lui rapportait la vente du bois :

« Le matin à l'aube, je sortais ramasser du bois, je le vendais à sept-huit francs (rbaεat). Cela me permettait de nourrir mes enfants et de faire des économies en mettant un peu d'argent de côté. Après un autre séjour à Beni Hassan, grâce à Dieu le miséricordieux, j'ai trouvé en fin mon village AYzā Hεmza, la terre de mon défunt mari où je me suis installée pour m'occuper de l'éducation de mes enfants !... »

À travers sa propre histoire, l'histoire d'une simple femme rifaine, notre conteuse nous amène à comprendre la situation politique et socioculturelle de la région des Ayt Weryaghel pendant plus d'un siècle (Arrifublik⁵ ou Leedawat, la pénétration coloniale, Abdelkrim, la famine, Iqebbaren, etc.) Ces événements ont fortement marqué l'histoire de cette région au moment où le Rif attirait l'attention du monde entier. M^{me} Mubeħrur nous résume l'histoire de sa vie émouvante et celle de sa région en commentant :

« J'ai 87 ans, je vous raconte ma vie et les événements historiques dont je suis témoin. J'ai une très bonne mémoire. Je me souviens de la pénétration coloniale, de la fuite qu'on avait prise, d'Abdelkrim et de son exil (1926), je me souviens des bombardements d'avions (Iqebbaren 1958-1959)...J'ai une grande histoire. J'ai vécu dans des périodes très difficiles. L'enfer, je l'ai vécu sur terre, si un autre enfer existe, qu'il soit le bienvenu ! Je peux dire que dans ma vie j'ai connu l'enfer et que j'y ai vécu et Dieu merci ! C'est ça l'histoire de ma vie et ce que j'ai vécu. Et Dieu accomplit sa volonté. »

Actuellement, la conteuse âgée de 90 ans, vit entre Tamasint et la ville d'Al Hoceima.

³ Plaine du nord-ouest du Maroc, en bordure de l'Atlantique, traversée par l'oued Sebou. Ancienne zone de marécages, connue par son sol riche, ses villes principales sont Kénitra, Ksar el Kébir, Larache, Azila et Sidi Kacem.

⁴ À cette époque, les Rifains qui émigraient au Gharb avaient beaucoup de difficultés pour maîtriser l'arabe marocain. C'est le cas de notre conteuse monolingue Faïma n Mubeħrur.

⁵ *Arrifublik* est l'équivalent de *Siba* qui désigne « l'anarchie tribale » et qui est l'opposé de *Lmekhzen*. Historiquement c'est la période antérieure à 1921. Voir D. M. Hart : *De Ripublik à République : Les institutions sociopolitiques rifaines et les réformes d'Abdelkrim*, in Abdelkrim et la République du Rif, Paris, 1976, 33-45.

Danfust n danyen wumaṭen

HAŽIT KUM !¹

Dnayan idsen Iwa yāfah d umaṭen, iẓẓ yā-s g fus-ines, iteiš mliḥ, yā-s iẓẓ n defruxt. Iẓẓen ineqq-it ẓẓue, yā-s sebēa n dāwa-ines. Yallah, yallah, ur ietteq uma-s, yā-s ārzeq astallah awlayllah. Uma-s ineqq-it ẓẓue. Kulšī tetten myir ārbie ẓẓfen ā dmūt, ū teffyen ū tidfen. Eziz-es-nni labas elihum. Netnin ineqq-in ẓẓue msaken. Ya-s iẓẓen iteffey šwitti, iz iẓemme-ed šway ixāṭiṭen, itxiyyad-itēn itessā ze g-sen. Itawi-asen-d iyeddiwen i yen iẓẓfen ā dmūt.

Iwa yātaḥ, zid nhar-a, zid diwe šša... Hedd ū ineffeē hedd (ZEG WAMI DEGA DDENYA, DEWWI-ANEY DDENYA.) Waha, ikkā eziz-es-nni, yā-s iẓ ufunas iššaṭ, issufey-it a t-iseddeq i ẓẓmaeet: « *Alaylaha illa llah, ma tsemēu yi rxi inšaeallah.* Aya ẓẓmaeet ! Qa wen iya iyedḍfen afunas-a, a t-nwezzee fabū. » Netta yātaḥ isenned amya, isenned meskin. Myir iyeddiwen x uqemmum-ines, myir duēāyend. Iqqim ikmeš meskin u frux-nni. Iwa fuxa netnin usin-d yir ffan d ffan, eedfend ixef-nsen, fux ad yedfen afunas-nni. Walu sebēa idsen, zid yallah ssa, zid yallah ssa, ū zemmān. A d-ihedd x-sen ad ig : « HUW ! » A ten-isiyyeb s waššawen. Gg°aman afunas-nni. Netta yataḥ meskin.

Inna-s:

- Mfi ssney ifa a y-ig eziz-I dasyāt, fa nneš ataf kkāy ad yedfey afunas-in.

Uxa gin x-s: « Kay,kay!... » ẓẓmaeet fuxa, kk°tin x-s dašariff, deḥken x-s, ssebriqqimen² (QA ZEG WAMI DEGA DDENYA, IGA USEBRIQQEM A WRADI):

- A ffan ! a ffan ! Araḥ-id a t zād mux inna wumam !

- Min inna ?

- Inna-k : « Mfi ya ad ay-yewš eziz-i dasyāt, ad yedfey afunas-a. »

Irah fuxa eziz-es-nni iššenšef-it.

Inna-s:

- Kkā, mix id ay-dfeṭṭhed da ag ẓẓmaeet. Kkā a traḥed a tneāqed...Wata. Kkā yedf-it, ad ak-gey dnayen dseqqā! I s-inna eziz-es-nni.

Iwa netta ikkā afrux-nni g-s ẓẓue (QA ZZUE D AEEFFAN).Ikkā, yallah, yallah...Imsemmā šwit, šwit, šwit...Ttaq ikxi afunas-nni uxa yessās-it, uxa iqežžē-it. Iqežžēe afunas-nni iyedf-it, uxa bārquen sebēa-nni, yen i x-s ideḥḥken.

Qqimen bārquen uḥah, ddunit deqqim dessqā. -

(...)

¹ « *Hažit-kum ! Je vais vous conter une histoire !* » : c'est la formule par laquelle s'ouvrent les contes chez les Ayt Weryaghel.

² Faire semblant, être hypocrite.

Les deux frères

Je vais vous conter une histoire !

Il était une fois deux frères. L'un des deux qui avait une fille, était très riche et vivait confortablement. L'autre avait sept enfants et vivaient tous dans la misère. Le premier qui était nanti d'une immense fortune, ne portait aucun secours à son frère. Le misérable et ses enfants qui ne se nourrissaient que d'herbe, passaient leur temps allongés sur le sol. Ils ne sortaient jamais sauf le fils aîné qui allait de temps en temps dehors afin de récupérer des fripes, pour les raccommoder et s'en vêtir. Il ramenait des épinards sauvages pour nourrir ses frères et ses sœurs qui restaient allongés à terre.

Les jours passèrent... C'était chacun pour soi, l'un ne portait secours à l'autre (*DEPUIS QUE LE MONDE EXISTE, L'INDIVIDUALISME PRIME.*) Le riche avait un taureau agressif. Il décida de le sacrifier et d'en faire don aux habitants du village. Il déclara publiquement : « Il n'y a de Dieu que Dieu, vous n'entendrez que du bien, si Dieu le veut ! Je m'adresse à vous tous. Celui qui arrivera à terrasser ce taureau, je lui en offrirai une part. » Son neveu qui avait sa famille à charge, était allongé, dévêtu et barbouillé d'épinards. Tous les hommes forts du village s'étaient présentés pour combattre le taureau. Ils étaient sept. Ils luttèrent, luttèrent... sans pouvoir le faire tomber. Le taureau les menaçait en meuglant : « Huw ! », les encornant et les jetant à terre. Ils ne purent le vaincre.

- Si mon oncle m'en donnait une part, à moi aussi, je combattrais ce taureau, dit le neveu.

Les villageois se mirent à rire : « Kay, Kay !... » Tous l'applaudirent en se moquant de lui et lui dirent avec hypocrisie (*DEPUIS LA NUIT DES TEMPS, L'HYPOCRISIE EXISTE*) :

- Vas-y ! Vas-y !

- Eh ! Toi ! dirent-ils à la cousine. Tu as entendu ton cousin ?

- Qu'a-t-il dit ? demanda-t-elle.

- Il a dit : « Si mon oncle m'en donne une part, je combattrai ce taureau » lui rapportèrent les sept lutteurs.

L'oncle entendant cela, se dirigea vers le malheureux, le secoua violemment et lui cria :

- Va-t'en ! pourquoi me déshonores-tu devant les villageois ? Allez déguerpis ! Et d'un air ironique, ajouta : « Vas-y, lève-toi et fais-le tomber, je t'en donnerai deux parts ! »

Le jeune garçon se leva. Malgré la faim (*LA FAIM EST INSUPPORTABLE*), il lutta contre le taureau, s'approcha de lui, lentement... se colla contre lui et subitement le prit par les cornes et le renversa. Il remporta le combat. Les sept lutteurs qui se moquaient de lui, en restèrent bouche bée. Il y eut un silence terrible.

(...)